

## CHAPITRE 6

VÉRONIQUE CASTAGNET

### D'UNE FIDÉLITÉ À L'AUTRE : LE « RÉCIT DE CONVERSION », EXPRESSION CONTROVERSÉE D'UN ZÈLE RELIGIEUX (fin XVI<sup>e</sup>-fin XVII<sup>e</sup> siècle)

Un *topos* de l'historiographie insiste, sans l'interroger, sur le « zèle du converti », admettant un emploi désormais universel de cette expression ; un seul récit de conversion évoque, en 1612, le « Converti zélé au service de Dieu »<sup>1</sup>. En réalité, dès la période moderne, la définition du zèle ne se limite pas au seul champ religieux. Le lexicographe Richelet (1680) lui donne pour synonyme une « affection [*sic*] ardente » détaillant l'existence d'« un zèle discret, un *zele* [*sic*] indiscret, fatal, aveugle, brulant, grand, violent »<sup>2</sup>. Furetière (1690), tout en lui préférant le sens d'« ardeur, [de] passion que l'on a pour quelque chose », reconnaît toutefois que son application se remarque dans la Bible et dans le domaine religieux<sup>3</sup>. Il note alors l'importance de l'action menée non par le zélé, mais par le zélateur : « Celui qui agit avec grande chaleur, grande affection pour le service de Dieu et du public. Saint Paul estoit un grand *zeleateur* de la Religion. » En revanche, il présente le/la zélé(e) comme quelqu'un de plus passif, à savoir comme celui « qui a du *zele*, de la passion pour la gloire de Dieu, pour la patrie. Les devots *zelez* dont

---

1. *La conversion de dix notables personnes a la foy et religion catholique apostolique et romaine en la ville de Grasse en Provence confirmée par un evident miracle*, Paris, Jacques Leroy, 1612, p. 6.

2. Pierre Richelet, *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française : ses expressions propres, figurées & burlesques, la prononciation des Mots les plus difficiles, le Genre des Noms, le Régime des Verbes : avec les Termes les plus connus des Arts & des Sciences Le tout tiré de l'usage et des bons auteurs*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1680.

3. Antoine Furetière, *Dictionnaire universel : contenant generalement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690.

souvent inconsiderez et emportez. Il y a des Huguenots aussi *zelez* que des Catholiques. »

L'étude des récits de conversion paraît judicieuse dans la mesure où elle allie les différents sens de ce zèle religieux, sans pour autant le nommer. L'expression « récit de conversion » est aisément employée par les historiens du fait religieux et de la littérature, reprenant partiellement certains titres d'imprimés des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, sans en interroger nécessairement le fondement. Cette démarche tend à poser, implicitement, l'existence d'une catégorie homogène d'imprimés, voire d'un genre littéraire codifié durant la période moderne. Or, le corpus collecté pour cette enquête<sup>4</sup> rassemble des imprimés et des manuscrits très disparates, bien qu'ils comportent de façon récurrente une interrogation liée au choix de la conversion et servent d'exemple à destination des contemporains dans le cadre d'une démarche prosélyte. Plusieurs interprétations historiographiques ont été formulées à l'égard de ces documents. Louis Desgraves liait les changements religieux (individuels ou collectifs) à l'évolution politique et religieuse du royaume de France. Selon lui, l'édit de Nantes (1598) constituait en cette matière une rupture dans la mesure où un roi converti au catholicisme était à l'origine de la promulgation de cet édit de tolérance favorable aux protestants<sup>5</sup>. De même, la chute de la cité protestante de La Rochelle pouvait expliquer l'interruption passagère de ce type de publications. À sa suite, Thierry Wanegffelen reprit l'étude du corpus des récits de conversion dans le but de proposer une histoire de « la sensibilité religieuse »<sup>6</sup> et des « migrations interconfessionnelles »<sup>7</sup> à partir de soixante-dix récits de conversion<sup>8</sup>. Ses

4. Le corpus documentaire, élaboré dans le cadre de la préparation d'un post-doctorat à l'École Pratique des Hautes Études (*Le récit de conversion : un témoignage d'éducation chrétienne au cœur des affrontements confessionnels des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, sous la direction d'Olivier Christin), regroupe 534 imprimés différents, dont certains ont pu donner lieu à de multiples éditions. Pour cette étude, 41 récits de convertis publiés entre 1597 et 1644 ont été analysés.

5. Louis Desgraves, « Aspects des controverses entre catholiques et protestants dans le Sud-Ouest entre 1580 et 1630 », *Annales du Midi*, n° 76, 1964, p. 153-187.

6. Thierry Wanegffelen, *Ni Rome, ni Genève. Des fidèles entre deux chaires en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1997, p. XIII. Selon cet historien, la « sensibilité religieuse » est « la manière dont ce dernier [un fidèle catholique ou protestant], à titre personnel et largement intuitif, se ressent comme chrétien du fait de telle pratique ou de telle expérience ».

7. Thierry Wanegffelen, « Une expression de l'altérité confessionnelle au siècle des réformations (France, 1520-1650) », *Revue de synthèse*, n° 114, 1993, p. 512.

8. Thierry Wanegffelen, « Les convertis du siècle des réformations. Discours confessionnel et expérience individuelle », *De la Conversion*, Jean-Christophe Attias dir., Paris, Cerf et Centre d'études des religions du Livre, 1997, p. 183-202.